

L'hybridation langagière dans le roman négro-africain francophone : entre subversion du français et réalisme littéraire

Dame KANE¹

La création d'un texte présente une dimension dynamique qui s'appuie sur une transformation en permanence des patrimoines littéraire et socio-culturel. On peut entendre par hybridation dans les œuvres romanesques un processus particulier d'enrichissement, d'intrusion de mots, d'expressions voire d'intrants socio-linguistiques dans la langue d'écriture des romanciers. C'est un concept pouvant se prêter à plusieurs interprétations mais nous l'étudierons en nous arrêtant sur sa dimension vivante, dynamique et nourricière du fait qu'il contribue à donner à la langue un nouveau souffle, une nouvelle vitalité qui, tout en étant subversif par une décanonisation de la langue française classique, la rendrait plus réaliste et de ce fait plus proche du public africain.

Les romanciers négro-africains ayant subi l'influence du modèle occidental tentent tant bien que mal de recréer de nouvelles approches, de nouveaux concepts qui tiennent compte de leurs cultures ainsi que de leurs milieux d'origine. Plusieurs auteurs d'Afrique subsaharienne n'échappent pas à cette double identité de l'écrivain négro-africain qui navigue entre les eaux de l'Occident et de l'Afrique noire. Cette dernière attitude, consistant à refléter leur africanité, est une sorte de révolte, de survie et un désir de rester soi-même, en s'ouvrant à certains apports de l'extérieur. Aussi essaient-ils de combiner l'héritage linguistique de la France écrite et l'oralité issue de l'environnement africain. Faisant, du coup, apparaître le français sous les traits d'une langue hybride.

Les traces d'hybridation langagière sont abondantes dans le roman négro-africain d'expression française. On y décèle la présence de dictons clairement cités, d'interactions verbales mais aussi de mots et d'expressions étrangers à la langue française. Il s'agit donc d'une approche littéraire qui intègre les métamorphoses et le dynamisme d'un métissage langagier.

¹ Université Cheikh Anta Diop, Dakar, Sénégal.

1. L'intrusion des proverbes ou sagesse populaire

Le proverbe connu comme une entité incontournable du patrimoine oral est très visible dans de nombreux romans. Il peut appartenir aussi bien au champ culturel africain que d'ailleurs. Pour Senghor :

Il est poésie dans sa substance ... il est expression de la sagesse. En effet comme le poème, le proverbe est composé d'une image-symbole qui exprime une vérité vécue : une idée-sentiment... l'expression d'une civilisation en faisant référence au climat, à l'histoire, aux mœurs, aux institutions²

Ces proverbes sont utilisés par les romanciers de la même manière qu'autrefois c'est-à-dire au moment où la tradition dominait encore en Afrique notamment avant la colonisation. Dans nos sociétés où la parole joue un rôle central dans les relations humaines, tout mot doit être employé avec prudence. Aussi peut-on lire dans *Léébou Proverbes wolof* que l'usage des proverbes est codifié, hiérarchisé et adapté à certains facteurs :

Certains proverbes ne s'adressent pas de femme à homme, de jeune à adulte ou d'inférieur à supérieur. L'emploi des proverbes traduit généralement une grande maîtrise de la langue et requiert savoir, expérience et sagesse. Un même proverbe peut, bien sûr, être utilisé dans un très grand nombre de situations ... Le sens d'un proverbe dépend du cadre et du mode de vie de ceux qui l'emploient et il évolue et se modifie en fonction des changements sociaux, historiques et économiques.³

Cette manière de communiquer qui intègre des proverbes dans le récit permet au roman africain de se métamorphoser, d'évoluer en rupture d'avec l'écriture française authentique en s'adaptant davantage au contexte africain. En Afrique traditionnelle, la parole occupait une place plus importante que l'écriture notamment dans l'espace subsaharien. Avant l'arrivée des

² Senghor, Léopold Sédar Préface de *Le Tam-tam du sage, poèmes et proverbes africains*, Edition du Cerf, Paris, 1972.

³ Cribier, Jacqueline, Dreyfus, Martine, Gueye, Mamadou, *Léébou Proverbes wolof*, Paris, Fleuve et Flamme, 1986.

Arabes et des Occidentaux, l'oralité était l'unique moyen permettant de conserver le savoir et d'instruire les populations. Cette hybridation culturelle justifie la double identité de l'écrivain négro-africain. Ceci fera dire à Mouhamadou Kane :

Il va sans dire qu'une longue tradition d'oralité pèse sur les œuvres africaines, dont les romanciers n'essaient en aucun cas de s'évader. Socé et Hazoumé n'hésitent pas, pour ajouter à l'authenticité africaine de leurs romans, à reprendre à leur compte maints aspects du discours traditionnel ... Leur mission première étant de sauvegarder les traditions, elles ne peuvent parvenir à cette fin que par le biais du réalisme.⁴

Ainsi une lecture analytique de plusieurs romans négro-africains, comme *Les soleils des Indépendances* d'Ahmadou Kourouma, *Le voyage initiatique* d'Achille Ngoye, *Mémoire de sang* d'Aida Mady Diallo, *Les Orphelins d'Allah* de Moussa Konaté et tant d'autres, conduit à une mise en rapport des sources africaines dominées par l'oralité et l'approche esthétique occidentale marquée par l'écriture : « Fama parla avec force et abondance en agitant des bras de branches de fromage en happant et en écrasant des proverbes... Il ne pouvait pas voir les auditeurs bouillonnant d'impatience »⁵.

Une propriété fréquemment évoquée dans les définitions lexicographiques des proverbes est leur provenance. Ces citations ou proverbes traditionnels apparaissent fréquemment dans les dialogues dans les prises de parole de certains personnages notamment les plus âgés comme Tiémoko, dans *Sous l'orage* du Malien Sedyou Badian, qui, après avoir écouté le Père Benfa au sujet d'une demande en mariage, dit : « Les pintades regardent celle qui les guide » avant d'ajouter « La panthère a des taches au dehors, l'homme a les siennes en dedans »⁶. Ceci s'explique par le fait que la sagesse que véhiculent ces proverbes, est généralement détenue par les personnes âgées. Car comme le dit l'écrivain et spécialiste de la tradition orale Amadou

⁴ Kane, Mouhamadou, *Roman Africain et Tradition*, Les Nouvelles Editions Africaines, 1982.

⁵Kourouma, Ahmadou, *Les Soleils des Indépendances*, Seuil, Paris, 1976, p.15.

⁶ Badian, Seydou, *Sous l'orage*, Présence africaine, Paris, 1963.

Hampathé Ba « en Afrique quand un vieillard meurt c'est une bibliothèque qui brûle »⁷.

Le commentaire de l'auteur nous informe aussi sur le pouvoir des proverbes qui sont utilisés comme arguments dans les discours, les échanges, les discussions. Ils sont employés par les plus grands orateurs et permettent aussi de maintenir l'auditoire en haleine tout en créant une atmosphère propice au dialogue.

Dans *Sorcellerie à bout portant*, le récit se déroule dans un espace où la pauvreté est devenue endémique et touchant la majorité de la population. L'auteur nous indique à travers le proverbe « la bouffe peut manquer, mais jamais le verbe »⁸ que la parole reste un moyen incontournable pour surmonter la peine, la faim, la souffrance des gens. Ce qui lui confère le pouvoir de consolation contre l'angoisse, la mélancolie mais surtout contre l'insatisfaction matérielle et par conséquent contre les désirs que l'on a du mal à satisfaire. À cet effet la parole apparaît, au même titre que l'écriture, comme un refuge pour ceux qui sont victimes de misère matérielle ou spirituelle. De ce point de vue, le romancier congolais Achille Ngoye met l'accent sur la place et le rôle importants que joue cet intrant du patrimoine oral dans les sociétés négro-africaines notamment, à travers le roman.

Ces proverbes sont souvent suivis d'énoncés explicatifs qui reviennent sur leurs significations. Ils sont présentés comme appartenant à un trésor de conseils empiriques accumulés au fil du temps par la « sagesse populaire ». Ce sont les citations les plus connues et les plus couramment évoquées. Les proverbes participent à la production et à la transmission de valeurs, de code, de conduite aussi bien au plan moral que pratique, surtout dans les activités de tous les jours. Ils sont l'image de la sagesse et de l'expérience collective. L'absence d'explication de ses proverbes dans le texte romanesque pousse le lecteur à opérer un travail de décryptage pour en cerner le sens véritable. C'est pourquoi, pour Senghor :

L'ambivalence, la multivalence de l'image est l'essence même du proverbe. Il s'agit d'une vérité à découvrir, d'une énigme à résoudre. C'est l'affaire, à la

⁷ Ba, Ahmadou Hampathé, écrivain et spécialiste de la littérature orale, discours prononcé en 1960 au conseil exécutif de l'UNESCO.

⁸ Ngoye, Achille, *Sorcellerie à bout portant*, Paris, Gallimard 1998, p. 237.

fois, de l'esprit et du cœur qui exige la compréhension. Et c'est cette saisie du lecteur-auditeur par le proverbe qui en fait son charme.⁹

Le contexte d'intégration d'un proverbe dans les différents niveaux du récit, est assez important¹⁰. Il doit y avoir une relation entre ce qui est dit et les circonstances dans lesquelles il est dit.

Les proverbes montrent, ainsi, toute l'importance de la parole rivalisant avec l'écriture dans l'immensité du récit. Elle permet une meilleure socialisation de l'individu du fait qu'elle constitue un véhicule des pratiques sociales, du savoir et des valeurs de la tradition. On s'en sert aussi par la sagesse qu'elle peut contenir, pour réconcilier les gens, régler des conflits entre peuples, entre groupes ou entre individus.

2. Les interactions verbales

Différentes du dialogue que l'on retrouve dans toutes les œuvres romanesques, les interactions verbales sont constituées de toutes les expressions couramment employées dans la conversation et qui sont spécifiques à une culture donnée ou à un contexte bien particulier. Elles sont souvent cérémoniales mais peuvent aussi être protocolaires. Elles sont employées par les personnages ou introduites par le narrateur comme chez Kourouma « Il y avait une semaine qu'avait fini dans la capitale Koné Ibraïma de race b, ou disons-le en malinké : il n'avait pas soutenu un petit rhume...Qu'Allah en soit loué »¹¹. Dans certains romans, elles apparaissent très souvent dans des dialogues sous forme de parler captivant, véritables jeux oratoires où la finesse et la sagesse sont les maîtres mots.

Certaines interactions verbales s'expliquent par l'interférence de codes de la langue maternelle du romancier noir et le français sa langue d'écriture. Il s'agit d'un bilinguisme qui s'élargit dans le tissu romanesque grâce à un mécanisme qui a pour soubassement le désir de l'écrivain nègre

⁹ Senghor, Léopold Sédar Préface de *Le Tam-tam du sage, poèmes et proverbes africains*, Paris, Edition du Cerf, 1972.

¹⁰ Kone, A., *Des textes oraux au roman moderne. Etude sur les avatars de la tradition orale dans le roman ouest africain*, Frankfurt, Verlag Fur interkulturelle Kommunikation, 1993.

¹¹ *Ibid.*, p.10-12.

d'exposer fidèlement des réalités socio-culturelles de son milieu d'origine. Ils empruntent ainsi ces interactions verbales en les traduisant mot-à-mot à la langue parlée pour les transposer à l'écrit. Cependant, ces emprunts oraux s'insèrent difficilement du fait que ce sont des expressions qui ne trouvent pas d'équivalences dans la langue française classique. Ce qui laisse apparaître un défaut d'unité langagière, voire un manque d'authenticité. Tiémoko dans le roman de Sadjì en fait usage à plusieurs reprises notamment dans ses discussions avec Père Benfa : « Famagan nous a réhaussés aux yeux du monde », « ...Avan Kany, nos dents étaient solides et nous étions fermes sur nos pieds »¹², C'est aussi le cas chez Camara Laye¹³ « Le coba affaire d'homme. Les femmes...Non, les femmes, ici, n'avaient pas voix. Coba ? Ayécoba lama »¹⁴ ou chez Guy Mangua¹⁵ : « Ya vouta, Ya vouata ... ». Le mot Ya placé devant le nom marque le respect et la vénération d'une femme pour son mari. Ce qui apparaît aussi dans *Karim* : « Sala malékoum Guer-gni ? » (Avez-vous la paix) « Malikoum salam » (nous avons la paix)¹⁶.

L'emploi de ces expressions idiomatiques ou routines conversationnelles s'explique par la spécificité des réalités propres à chaque société. Les mots et expressions qui constituent ces interactions verbales n'ont pas partout les mêmes sens et leurs significations varient, changent d'une société à une autre. Leur usage est déterminé par le contexte d'énonciation, notamment par les circonstances dans lesquelles elles sont prononcées.

L'insertion de ces interactions verbales relève d'une véritable approche réaliste du roman négro-africain. Ce réalisme socio-linguistique consiste à mieux se coller à la réalité. Il recommande de reproduire la réalité de la manière la plus rigoureuse possible avec le plus d'exactitude et ceci dans tous les domaines. Ainsi, être réaliste dans le domaine de la littérature c'est s'inspirer de faits authentiques, de situations vécues, de faits divers, de documentations, de personnages réels, c'est-à-dire vrais ou vraisemblables.

¹² *Ibid*, p. 24

¹³ Camara, Laye, *L'Enfant noir*, Présence africaine, Paris, 1953.

¹⁴ Le coba est réservé exclusivement aux hommes. C'est lié à l'organisation des activités au sein de la société.

¹⁵ Mangan, Guy, *La Palabre stérile*, Edition CLE, Paris, 1963.

¹⁶ Diop, Ousmane Socé, *Karim*, Présence africaine, Paris 1935.

Gérard Genette rend compte de la problématique du vraisemblable, surtout par rapport à la vérité historique voire socio-linguistique.¹⁷

Prenant en charge des éléments de l'oralité qui font partie du vécu réel de l'auteur ainsi que de ses personnages, le récit se métamorphose, s'africanise en épousant des données linguistiques authentiques qui exposent toute la singularité des sociétés négro-africaines.

Par ailleurs, les interactions verbales sont des outils permettant aux féticheurs de communiquer avec les esprits dans un langage assez particulier¹⁸. Il est le moyen employé pour interpréter et communiquer aux individus les messages. Du coup, les interactions verbales peuvent être considérées comme des armes voire des spécificités de l'art oratoire. Ces aspects et fonctions du verbe sont présents chez Jacques Mariel Nzouankeu dans *Le souffle des ancêtres*¹⁹, notamment à travers les dialogues, les discussions, les palabres et autres espaces de rencontre des personnages. Ceux-ci sont également présents dans les rapports avec ceux qui ne sont plus de ce monde :

Qu'est-ce que l'au-delà si ce n'est le correspondant pour l'Africain noir ... de notre vie d'ici-bas ?

...S'adressant à la tombe comme à une personne vivante, il déclare :« Voici de l'eau fraîche, voici de l'eau de milblanche. Sache qu'un ancêtre qui ne laisse de descendant ne peut éteindre sa soif, ne peut voir cette eau blanche qui rafraîchit »²⁰

Il s'agit, ici d'une interaction qui illustre la communion qui existe entre ce monde et son reflet immatériel, c'est-à-dire celui des vivants et l'univers des morts.

¹⁷ Genette, Gérard, « Vraisemblance et motivation », *Communications*, 11, Paris, Seuil, 1968, p. 5-21.

¹⁸ Derive, J., « L'utilisation de la parole orale traditionnelle dans *Les Soleils des Indépendances* d'Ahmadou Kourouma », *L'Afrique Littéraire*, 54-55, 1979-1980.

¹⁹ Nzouankeu, Jacques Mariel, *Le souffle des ancêtres*, ED C.L.E 1965.

²⁰ Hama, Boubou, *Unité de l'Afrique et son apport à la civilisation humaine*, Afrique Documents, Niamey, 1978 p.78.

3. Les africanismes : entre altération sémantique et interférence lexicale

Au-delà des proverbes et des interactions verbales, il est aussi important de nous pencher sur les mots et expressions dont les sens sont déconstruits et en viennent à désigner de nouvelles réalités. Ils occupent une place non négligeable dans la présence du patrimoine socio-linguistique dans certains romans d'Afrique subsaharienne d'expression française. Et pour les désigner, on parle « d'africanismes »²¹ pour mettre en exergue leur ancrage dans les réalités sociales, économiques, politiques, mais également culturelles de l'Afrique subsaharienne. Leur nombre est tellement important que l'auteur sera obligé à la fin du récit de présenter un glossaire qui reprend l'essentiel des termes employés qui sont étrangers au français classique. Il est très fréquent de voir des mots ou des expressions qui sont tirées du lexique local, c'est-à-dire des réalités linguistiques de l'espace d'origine de l'écrivain.

Les langues africaines sont par ce phénomène plongées dans une certaine insécurité linguistique²². Les éléments qui concourent à la compréhension de ce qui est écrit ou de ce qui est prononcé, sont multiples et variés et ne se limitent pas simplement au contenu de l'énoncé. C'est ce que John Lyons a tenté d'expliquer en ces termes :

On ne peut cependant pas simplement identifier le contexte d'un énoncé avec la situation spatio-temporelle où il se trouve produit : on doit considérer qu'il comprend, en même temps que les objets et actions pertinentes à ce moment-là, la connaissance qu'ont le locuteur et l'auditeur de ce qui a été dit antérieurement, dans la mesure où cela contribue à la compréhension de l'énoncé. Le contexte doit comprendre également l'acceptation tacite de la part du locuteur et de l'auditeur de toutes les conventions, les croyances et les suppositions qui s'appliquent dans les circonstances présentes, et qui

²¹ Ngalasso, Mwatha Musanji, « État des langues de l'État du Zaïre » dans *Politique africaine*, 23, Paris, Karthala, 1986, p. 6-27.

²² Calvet, Louis-Jean « L'insécurité linguistique et les situations africaines », dans Calvet, Louis-Jean, Moreau, Marie-Louise (éds), *Une ou des normes ? Insécurité linguistique et normes endogènes en Afrique francophone*, Paris, Agence de la francophonie, 1998, p. 7-38.

sont tenues pour acquises par les membres de la communauté linguistique à laquelle appartient le locuteur et l'auditeur.²³

Cette volonté de présenter les énoncés avec des intrusions de mots locaux bien connus des compatriotes des écrivains, obéit à une logique réaliste, dans la mesure où le français parlé dans ce milieu n'est pas totalement celui parlé en France.

Ce qui en fait une matière retravaillée, réactualisée par le romancier africain qui se trouve dans une situation diglossique. Le glossaire qui apparaît chez Ngoye est un véritable démantèlement du français authentique et donne naissance à ce que Kassab-Charbi Samia appelle des « OSM (organisme sémantiquement modifié) »²⁴. Ils regroupent tous les mots et expressions issus non pas du patrimoine lexical africain mais de la langue française qui est ainsi sémantiquement altérée. Cependant, la syntaxe demeure respectueuse des règles du français. D'où un divorce entre le contenu et la forme.

L'auteur, conscient de la nécessité de mieux faire comprendre par les lecteurs non-africains, notamment ceux qui ne sont pas de la République du Congo Kinshasa, va mettre en place, à la fin du récit, un glossaire qui donne la signification des africanismes non expliqués dans le texte :

Ajusté : fonctionnaire licencié dans le cadre du Plan d'ajustement structurel du FMI, comportant notamment, la réduction des effectifs de l'administration, utilisé par dérision pour quelqu'un qui a perdu son emploi ou des avantages.
Anti-soleil : lunettes de soleil. Avoir un enfant dans la rue : hors du foyer.
Balle perdue : enfant illégitime. Bandayesse (en argot lingala) : attardé, béjaune. Pleutre. Bâillations : en avoir marre. Bailler la vie : se désespérer de l'existence. Barrer : tuer.²⁵

Ce travail facilite la compréhension au public étranger ignorant certains termes et expressions qui sont présents dans le récit et dans la réalité. Ainsi ce glossaire, présenté par l'auteur semble être une nécessité pour connaître le sens de ces « africanismes ». Par ailleurs, nous constatons que

²³ Lyons, John, *Introduction à la linguistique générale*, Paris, Larousse, 1970, p. 317.

²⁴ Kassab-Charbi, Samia, *Altérité et mutations dans la langue. Pour une stylistique des littératures francophones*, Bruxelles, Academia Bruylant, 2010, p.78.

²⁵ *Ibid.*, p. 249-254.

ces derniers sont souvent exprimés dans un langage tinté d'ironie. Ce qui permet aux écrivains de combiner expression et suggestion, clarté et ambiguïté du message.

L'hybridation langagière est une réalité quasi-omniprésente dans les romans négro-africains francophones. Même si pour certains auteurs, elle est l'expression d'une forme de révolte contre l'hégémonie de la langue française, elle demeure un puissant moyen de révélation de l'identité socio-culturelle du continent noir. Elle s'inscrit du coup, dans le champ d'une écriture bipolaire voire plurielle. De ce point de vue, elle s'oppose à tout usage classique du français même s'il laissait transparaître les multiples facettes des cultures africaines.

Les proverbes, les « africanismes », ainsi que les interactions verbales ne peuvent pas être occultés par un auteur d'Afrique subsaharienne francophone qui se veut réaliste. Ces intrants socio-culturels sont très importants dans la concrétisation des pratiques langagières négro-africaines. Du coup, en insérant ces éléments de l'oralité, ces auteurs participent à la revalorisation de la culture orale très présente dans le vécu de ces peuples d'Afrique noire francophone. Elle contribue ainsi au phénomène d'hybridation langagière et laisse apparaître une certaine spécificité du roman négro-africain.

Même si les éléments de la langue de l'auteur ne triomphent pas dans cette concurrence entre l'ici et l'ailleurs, le soi et autrui, on assiste certainement à une subversion du français classique. Ce qui prend les contours d'une forme de révolte de l'écrivain noir tenant à affirmer son identité culturelle propre. Au demeurant, l'hybridation se présente comme processus, une pratique dynamique, complexe et transdisciplinaire transcendant la langue et investissant des domaines aussi riches et variés que la génétique, l'anthropologie ou la spiritualité à travers notamment le syncrétisme religieux.

Bibliographie

- Ba, Ahmadou Hampathé, écrivain et spécialiste de la littérature orale, discours prononcé en 1960 au conseil exécutif de l'UNESCO.
- Badian, Seydou, *Sous l'orage*, Paris, Présence africaine, 1963.
- Calvet, Louis-Jean « L'insécurité linguistique et les situations africaines », dans Calvet, Louis-Jean, Moreau, Marie-Louise (éds), *Une ou des normes ? Insécurité linguistique et normes endogènes en Afrique francophone*, Paris, Agence de la francophonie, 1998, p. 7-38.
- Camara, Laye, *L'Enfant noir*, Paris, Présence africaine, 1953.
- Cribier, Jacqueline, Dreyfus, Martine, Gueye, Mamadou, *Léébou Proverbes wolof*, Paris, Fleuve et Flamme, 1986.
- Diop, Ousmane Socé, *Karim*, Paris, *Présence africaine*, 1935.
- Derive, J., « L'utilisation de la parole orale traditionnelle dans *Les Soleils des Indépendances* d'Ahmadou Kourouma », *L'Afrique Littéraire*, 54-55, 1979-1980.
- Genette, Gérard, « Vraisemblance et motivation », *Communications*, 11, Paris, Seuil, 1968, p. 5-21.
- Hama, Boubou, *Unité de l'Afrique et son apport à la civilisation humaine*, Afrique Documents, Niamey, 1978 p. 78.
- Kane, Mouhamadou, *Roman Africain et Tradition*, Les Nouvelles Editions Africaines, 1982.
- Kassab-Charbi, Samia, *Altérité et mutations dans la langue. Pour une stylistique des littératures francophones*, Bruxelles, Academia Bruylant, 2010, p.78.
- Kone, A., *Des textes oraux au roman moderne. Etude sur les avatars de la tradition orale dans le roman ouest africain*, Frankfurt, Verlag Fur interkulturelle Kommunikation, 1993.
- Kourouma, Ahmadou, *Les Soleils des Indépendances*, Seuil, Paris, 1976.
- Lyons, John, *Introduction à la linguistique générale*, Paris, Larousse, 1970.
- Mangan, Guy, *La Palabre stérile*, Edition CLE, Paris, 1963.
- Ngalasso, Mwatha Musanji, « État des langues de l'État du Zaïre » dans *Politique africaine*, 23, Paris, Karthala, 1986, p. 6-27.
- Ngoye, Achille, *Sorcellerie à bout portant*, Paris, Gallimard, 1998.
- Nzouankeu, Jacques Mariel, *Le souffle des ancêtres*, ED C.L.E 1965.
- Senghor, Léopold Sédar Préface de *Le Tam-tam du sage, poèmes et proverbes africains*, Edition du Cerf, Paris, 1972.